

l'humeur de Jérôme Garcin

Tout sur Marie

LA HAINE DE LA FAMILLE de Catherine Cusset, (Gallimard, 226 p., 105 F.

Grâce à ses précédents romans, nous savions déjà beaucoup de choses sur Catherine Cusset, alias Marie, jeune femme effrontée et prolifique. Je me souviens notamment de *"En toute innocence"* où, jeune normalienne, elle préparait une thèse sur Sade. Je me souviens également de *"A vous"*, où la même Marie, partie vivre à 23 ans aux États-Unis pour enseigner la littérature à l'université de Yale, tombait sous le charme d'un écrivain et éditeur français, sosie de Philippe Sollers, dont elle percevait le secret : *"Vous ne menez pas vos proies jusque dans votre lit"*. Je me souviens enfin de *"Jouir"*, où elle relatait, toujours à New York, les multiples expériences sexuelles auxquelles la demoiselle, qui n'avait pas oublié sa lecture émerveillée de *"La Nouvelle Justine"*, ne craignait pas de se livrer. Et de nous les livrer. Dans ce même livre, on apprenait qu'elle avait des hanches larges, des jambes solides et de petits seins *"plantés bas et très écartés"*. Il ne manquait plus à Catherine Cusset - Marie si vous préférez - qu'à

nous présenter sa famille. La voici donc : parisienne, bourgeoise, catholique et cultivée. Avec maison secondaire en Bretagne.

Revue de détail : un père énarque, retraité, colérique, très maniaque, obsédé du rangement, idéal pour la maison où il fait le ménage et les courses, idéal aussi pour ses quatre enfants qu'il a couvés, habillés, meublés et dont il continue, maintenant qu'ils sont adultes, à gérer

che tout, nous précise que le clan pète et rote beaucoup : *"Nous sommes une famille de rotopéteurs"*. Bon. Il convient d'ajouter quatre enfants. Deux filles, dont Marie et deux garçons. Trois sont normaliens. Brillante, la famille. Sans oublier la grand-mère maternelle, d'origine juive, qui a échappé autrefois à la déportation. Bref, une famille tonitruante, où l'on se chamaille, où l'on s'engueule, où il arrive au père de tromper sa femme et à la mère de malmener ses enfants, et où l'on se sépare, mais c'est pour mieux se retrouver. On a compris en effet que **La haine de la famille**, c'est d'abord l'amour fou de la famille, et son regret.

Maintenant qu'elle vit à New York, qu'elle y grandit, que ses parents vieillissent, que ses frères et sœurs sont éparpillés entre la Bretagne, Paris, les États-Unis, et que la grand-mère est morte, Catherine Cusset éprouve une nostalgie de la tribu qu'elle exprime dans un roman formidablement attachant, émouvant, électrique et paradoxal. La preuve : ceux qui détestent la famille comme ceux qui l'adorent s'y retrouveront. C'est vraiment un roman pour tout le monde.

J.G.

"Ceux qui détestent la famille comme ceux qui l'adorent se retrouveront dans le roman de Catherine Cusset"

les comptes bancaires et à combler les découverts. Une mère très maladroite (elle met l'omelette dans la lessiveuse), qui méprise les activités manuelles, est juge d'instruction, prétend détester la vie de famille, n'aime que se cultiver, et a édifié un camp retranché quotidien avec ses dossiers, ses livres et sa radio, branchée 24 heures sur 24 sur France-Culture (à l'exception, le dimanche soir, du "Masque et la plume", sur Inter !). La romancière, qui veut qu'on sa-